

Utilité de la bayonnette

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **24 (1879)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-334987>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

composées, a ouvert un champ illimité au développement de l'artillerie⁴. »
(*Revue d'artillerie.*)

UTILITÉ DE LA BAYONNETTE.

On discute dans diverses armées européennes et surtout dans celle des Etats-Unis, la question de savoir si, avec les feux rapides actuels de l'infanterie, la bayonnette a encore son utilité. Les opinions sont partagées. Pour élucider le problème, le général en chef Sherman a fait étudier à ce point de vue les divers combats de la récente guerre russo-turque et publier dans le *Army and Navy Journal* de New-York un intéressant rapport du lieutenant du génie américain Greene, attaché, pendant la campagne de Bulgarie, au grand état-major russe. Nous tirons de ce rapport les extraits suivants :

« Les batailles et combats de cette campagne ont consisté dans l'attaque et la défense d'ouvrages en terre construits plus ou moins précipitamment ; la combinaison du fusil se chargeant par la culasse et des tranchées-abris a eu lieu sur une vaste échelle, et pourtant on n'en arriva pas moins, à la mêlée ; bien plus encore ce fut celle-ci qui termina tous les engagements. L'unique méthode offrant des chances de succès pour attaquer des positions de cette espèce était l'emploi de lignes successives de tirailleurs, qui se mouvaient l'une derrière l'autre, en utilisant tous les couverts du sol. Les premières lignes subissaient évidemment de grandes pertes, mais les hommes des lignes suivantes parvenaient à gagner du terrain en avant et, avec une force suffisante et une bonne direction, ils arrivaient jusqu'aux tranchées-abris, dans lesquelles ils finissaient par pénétrer. Alors il pouvait se présenter trois cas :

» 1^o Les défenseurs se retiraient en arrière plus ou moins précipitamment.

» 2^o Ils mettaient bas les armes et se rendaient.

» 3^o Ils opposaient de la résistance ; il en résultait alors une mêlée durant environ une demi-minute, qui amenait la décision.

» Dans la plupart des cas de la dernière guerre, ce furent les deux premières alternatives qui se présentèrent le plus souvent ; pourtant il y eut aussi des exceptions :

» 1^o A la bataille de *Lowatz*, le 3 septembre, la dernière des redoutes turques ayant été enveloppée, ses défenseurs (au nombre de 200 environ) refusèrent presque tous de se rendre et furent tués à coups de bayonnette.

» 2^o Le 11 septembre, à la prise par Skobelev des deux redoutes et des tranchées-abris qui se trouvaient en arrière de la route de *Lowatz*, au sud de *Plewna*, ses troupes combattirent à la bayonnette. Tout au matin, ces dernières furent attaquées à cinq reprises, et deux fois les Turcs arrivèrent si près qu'il s'en suivit une mêlée dans laquelle ils succombèrent. La sixième attaque eut lieu avec une telle supériorité de forces que Skobelev dut se retirer en bon ordre avant que les Turcs fussent trop rapprochés.

» 3^o A *Gorny-Dubniak*, le 24 octobre, les Turcs possédaient plusieurs tranchées-abris dans le taillis situé sur leur flanc droit, en avant de l'ou-

⁴ Le capitaine Kalakoltzof a fait également construire une pièce analogue du calibre de 4 livres destinée à l'artillerie de montagne. Cette pièce pèse, culasse comprise, 426 kil ; elle se compose de trois parties pesant respectivement 98, 114 et 164 kil.

vrage principal. Ils furent tous enlevés à la bayonnette. A l'attaque finale, une courte mêlée précéda la reddition de la garnison turque.

» 4° A *Gorny-Bugaroff*, le 1^{er} janvier 1878, les Russes étaient postés dans des tranchées-abris rapidement construites, et ils n'ouvrirent le feu que lorsque les Turcs furent arrivés à 40 mètres. Ce feu fut meurtrier, et le plus grand nombre des Turcs non atteints se replièrent tandis que quelques-uns seulement se firent jour en avant et furent massacrés. Lorsqu'on releva leurs corps, on remarqua que plusieurs avaient été assommés à coups de crosse de fusil. Les Russes donnèrent à ce fait l'explication suivante : le régiment (le 123^e) qui repoussa l'attaque n'était formé que depuis 1864, et par conséquent ne connaissait pas les traditions ; de plus, il était composé en grande partie de recrues, qui avaient subi des pertes sensibles dans le premier combat autour de Plewna, le 20 juillet. D'anciens soldats auraient employé la bayonnette et non la crosse de fusil.

» 5° A *Ceñovo*, le 9 janvier, Skobelev attaqua une ligne de tranchées-abris sans être appuyé par de l'artillerie. Je n'étais pas présent au combat, mais le général Skobelev m'a raconté qu'au moment où ses hommes arrivèrent aux tranchées-abris le feu cessa complètement et qu'il s'engagea une lutte corps à corps qui dura au moins trois minutes avant que les Turcs se rendissent.

» 6° A *Philippopolis*, le 17 janvier, une partie de la 2^e division de la garde prit 24 canons, ce qui donna lieu à une mêlée dans laquelle environ 150 officiers et soldats furent tués ou blessés à la bayonnette.

» J'ai donné ces exemples pour montrer que malgré la rapidité des feux des meilleurs fusils se chargeant par la culasse (Henry-Martini), partant de redoutes et de tranchées-abris, et malgré l'énorme consommation de munitions, la lutte corps à corps n'en demeure pas moins possible. Dans de pareils moments, courts, mais décisifs, pendant lesquels on n'a même pas le temps de charger son fusil, les hommes qui auront une bayonnette seront évidemment maîtres de ceux qui n'en auront pas, car lors bien même que cette arme ne met que peu d'hommes hors de combat, l'effet moral produit par les blessures de ce genre sur les autres combattants suffit pour assurer le succès.

» Il est impossible, pour la dernière campagne, de produire aucune espèce de donnée statistique chirurgicale présentant un caractère suffisant d'exactitude, ainsi qu'on a pu le faire pour la guerre de la sécession et la guerre franco-allemande. Le personnel sanitaire turc était un assemblage de médecins de toutes les nations, dont quelques-uns étaient à la solde du gouvernement et les autres envoyés par les sociétés humanitaires anglaises ; quoi qu'il en soit, il n'y a pas lieu d'attendre d'eux aucune espèce de statistique. Avec le temps, les Russes publieront des données de ce genre, mais actuellement les rapports ne sont pas réunis ; on ne connaît donc pas le degré de confiance à leur accorder ni les conclusions à en tirer. Les milliers de morts ou de blessés russes qui sont restés sur le champ de bataille de Plevna le 11 septembre n'ont pu être examinés plus tard, et la nature de leurs blessures ne sera jamais établie. A mon avis, sur les 90,000 morts ou blessés de la campagne, il y a environ 700 à 1,000 hommes qui ont reçu des coups de bayonnette.

» En tout cas les Russes ont raison dans leur appréciation, car, selon moi, le nombre des tués ou blessés à coups de bayonnette n'offre à aucun point de vue une base certaine pour fonder un jugement sur la valeur de cette arme. Les faits ont prouvé que, malgré les fusils se chargeant par la culasse et les tranchées-abris, la lutte corps à corps pouvait encore avoir lieu, et que dans ce cas la bayonnette était la meilleure arme pour l'infanterie. L'emploi de la crosse comme massue peut amener le bris de

l'arme et exige d'ailleurs plus de temps qu'une simple marche en avant à la bayonnette.

» La guerre russo-turque offre peu de points d'appréciation, en ce qui concerne l'utilité du sabre. Les Turcs possédaient si peu de cavalerie régulière qu'il n'y eut guère d'occasions pour cette arme de rencontrer l'adversaire. Sur le Lom, des officiers de cosaques me racontèrent que dans quelques combats de cavalerie la lance aurait joué un grand rôle. Lorsque le général Gourko eut traversé les Balkans et rejoint la route de Sofia, quelques escadrons de Cosaques du Caucase s'emparèrent d'un convoi et sabrèrent l'infanterie qui l'escortait. J'ai vu 40 ou 50 de ces hommes le long du chemin deux jours après. Plus tard, le général Strakoff livra à Tschorlu, avec six escadrons, un petit combat de cavalerie dans lequel le sabre seul fut employé. Il y eut environ 25 hommes de part et d'autre tués ou blessés avec cette arme. Abstraction faite de ces quelques exceptions, la cavalerie n'arriva pas à faire une charge dans toute la campagne.

» Pour conclure, je demande la permission de répéter de nouveau que de nombreux faits ont démontré dans la dernière guerre que la lutte corps à corps est encore possible actuellement, et que dans cette lutte il arrive un moment — court mais très critique — pendant lequel la bayonnette peut jouer un grand rôle. J'ajouterai en outre qu'il suffirait de gagner une seule bataille à l'aide de la bayonnette pour justifier la dépense d'un demi-million de ces armes et pour faire passer par-dessus le léger inconvénient qui résulte pour l'homme du poids de cette arme. »

BIBLIOGRAPHIE

Des reconnaissances tactiques au point de vue pratique, à l'usage des officiers de troupe, par *Smeysters*, capitaine au 2^e régiment des chasseurs à pieds au service de Belgique. Deuxième édition. Bruxelles, Decq et Duhent, Paris Dumaine, 1878. 1 vol. in-8^o avec figures.

« L'accueil bienveillant, dit l'auteur dans l'avant-propos, fait en Allemagne, en France, en Italie, en Hollande et en Belgique à notre essai sur les reconnaissances tactiques ; les encouragements dont ont bien voulu nous honorer les sommités militaires de ces divers pays, n'ont pu que nous déterminer à parfaire et à compléter notre œuvre de 1875.

Si, comme nous le disions à cette époque et à cette même place, le sujet n'est pas neuf, il n'en comporte et n'en exige pas moins une grande diversité de connaissances empruntées à presque toutes les branches de la science militaire et dont l'application demandait, dans un passé qui n'est pas bien loin de nous, des hommes spéciaux et des aptitudes toutes particulières. Aujourd'hui que les progrès de l'art et le perfectionnement des armes à feu ont donné plus d'influence au terrain ; que la tactique moderne abandonne à elles-mêmes des fractions de troupes plus ou moins considérables ; que le bataillon et la compagnie peuvent, le cas échéant, être appelés à jouer un rôle indépendant dans les opérations d'un champ de bataille, le service des reconnaissances est devenu d'une application plus générale, et tout officier chargé d'un commandement quelconque doit être à même de juger : le terrain sur lequel il peut avoir à manœuvrer ou à combattre ; les chemins que doivent suivre les troupes ; ceux par lesquels l'ennemi peut arriver jusqu'à lui ; ceux qui forment ses lignes de retraite ainsi que la valeur des accidents naturels ou artificiels et des objets de toute nature avec lesquels il peut devoir compter tant dans l'offensive que dans la défensive. A cet effet, nous ne nous sommes pas seulement